

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorst.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Les Contrats A Longs Termes Sont Dangereux

La Maine & New Brunswick Power Co., veut nous vendre du pouvoir électrique.—Pourquoi en acheter lorsque nous pouvons produire notre électricité avec profit?

Notre système électrique est un trésor enviable dont il ne faut pas se défaire.

Après avoir obtenu tous les renseignements nécessaires dans les livres de la ville, le représentant de la Maine & New Brunswick Power Co., qui est également représentant de la Cie du Pouvoir du Bas-St-Laurent, croyons-nous—présenté aux autorités de la ville, réunies en assemblée régulière vendredi dernier, un contrat à l'effet de fournir à la ville le surplus d'électricité dont elle a besoin, particulièrement en hiver, et qu'elle obtient depuis plusieurs années de la Cie Fraser, au coût de 4 sous par kilowatt-heure.

La quantité que la ville achète ainsi chaque année (de minuit à huit heures du matin et que l'on appelle "off peak load" en terme technique) varie avec la quantité d'eau disponible dans la Rivière-Verte. La moyenne des dernières années est d'environ 100,000 kil.-heures, signifiant que l'on paie à la Cie Fraser une moyenne de \$4000. par an pour ce besoin supplémentaire.

Ce contrat présenté vendredi à l'étude du maire et des échevins, en termes très détaillés comme tous les contrats d'ailleurs, contient une offre de la Maine & New Brunswick Power, par laquelle elle s'engage à nous fournir cette énergie supplémentaire à 2½ sous par kilowatt-heure, avec un minimum garanti par la ville de 100,000 kilowatts par an pour une période de dix ans. Ce qui signifie qu'après avoir accepté ce contrat, la ville devra payer annuellement le moins \$2500, pendant dix ans.

Advenant une année, ou des années, où l'eau serait en quantité suffisante dans la Rivière-Verte pour le fonctionnement régulier des turbines de la ville, il faudra payer quand même le montant minimum exigé dans le contrat.

Si, par contre, un accident ou toute autre raison obligeait la ville à acheter de l'électricité pendant la journée (ce qu'on appelle "on peak load") à quelles conditions la compagnie nous la fournirait-elle?

Ceci est prévu dans le contrat et nos échevins feront bien d'étudier soigneusement cette clause.

Mais en vérité, un tel contrat mérite-t-il l'attention pour le présent? Le système électrique de la ville donne des revenus annuels, qui aident à combler les déficits des autres services publics.

Notre système électrique peut facilement être développé pour produire davantage. L'argent nécessaire à la construction de nouvelles écluses est en banque depuis assez longtemps. N'a-t-on pas compris, à la dernière assemblée du conseil, qu'il avait été décidé de faire ces travaux il y a six mois?

Pourquoi, alors, prendre des engagements maintenant qui nous lieront pour dix ans à venir, lorsque nous n'aurons pas besoin d'acheter d'énergie électrique dès que ces travaux seront terminés.

Et d'ailleurs, s'il fallait même en acheter, dans quelques années, on peut rester assuré que les propositions ne manqueront pas.

Une seule chose s'impose à l'heure actuelle, c'est la construction d'écluses de réserve à la Rivière-Verte pour emmagasiner et conserver l'eau nécessaire pendant les mois d'hiver.

L'une des causes du retard apporté à faire ce travail vient de disparaître par la décision du Conseil Privé au sujet des dommages par inondations à Musquash. C'est un précédent qui servira à régler nos difficultés au sujet des compensations pour dommages.

Contrairement aux prétentions des compagnies de distribution d'énergie électrique, les villes qui possèdent un système de production électrique ont tout intérêt à le garder soigneusement et à le développer. Notre ville ferait erreur en songeant pour un instant à vendre le sien.

Notre système électrique est payant, gardons-le. N'allons pas même nous lier par aucun contrat, avec n'importe quelle organisation, pour aucune chose. Rien ne nous y oblige.

Gaspard BOUCHER.

"La Croix du Nord"

LE SALON "NEUTRE"

Le capitaine Drouart n'était pas un homme ordinaire, comme vous et moi, c'était un type. Taille, cinq pieds et demi; droit comme une épée, teint bronzé par la fumée des batailles; tantôt gai comme une chanson du bivouac,

tantôt sec et bref comme un mot d'ordre, caractère parfois revêché et alors, prenant comme feu, comme une poudre à la moindre étincelle.

Vous dire que dans la poitrine de ce rude soldat battait le cœur d'un brave, ce serait du superflu.

Et, cependant, le croiriez-vous? Drouart, avec toute sa bravoure, avait un défaut; mais un de ces défauts de défauts qui font rire quand ils vont se nichier dans le corps d'un soldat...

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

TERRE NEUVE

Terre Neuve est bien mal connue, pour une colonie aussi rapprochée de la mère patrie, et que moins de 100 milles séparent du Canada. Nous voulons dire "mal connue" au double point de vue géographique et touristique. Il est de fait que nombre de gens étrangers à Newfoundland croient que celle-ci est une partie du Dominion; constamment, dans cette île, on reçoit des lettres, parfois même officielles, adressées, par exemple: "St. John's, Nfld. Canada". Cependant Terre Neuve, non seulement a toujours conservé son autonomie, mais a même obtenu, en 1927, de se faire adjoindre définitivement le Labrador, que lui disputait le Dominion. Il y a plus: ce fut la première colonie anglaise; et, lors qu'en 1583, sous le règne d'Elisabeth, Sir Humphrey Gilbert en prit solennellement possession, cet acte constituait de facto la création de l'Empire Britannique. Il est vrai qu'à une certaine époque, quand elle se trouvait aux prises avec des difficultés ferroviaires, Terre Neuve n'eut pas été fâchée d'être admise dans la Confédération. Mais cette dernière ne se souciait pas d'admettre dans son sein un

nouveau membre qui aurait apporté des dettes dans la communauté. Elle fit la sourde oreille, comme la colonie l'avait fait en 1864. Aujourd'hui, le Dominion semble regretter son attitude, puisque les richesses du Labrador lui échappent; et que, naturellement, Newfoundland ne désire plus du tout se joindre au Canada. C'est le jeu ordinaire des choses!

On se représente en général Terre Neuve comme une région donnée exclusivement à la pêche—surtout celle de la morue. Peu de personnes savent qu'à l'heure actuelle la colonie compte plus d'espérance sur ses exportations de pulpe et papier, dont la valeur, dans le dernier exercice, dépassa celle du poisson; et aussi sur ses ressources minières: les gisements de minerai de fer de Bell Island, près de St. Jean, sont peut-être les plus riches du monde; et, d'autre part, à Buchan dans l'intérieur, de puissantes compagnies commencent à exploiter les gisements aurifères et autres, offrant d'immenses possibilités.

George Nestler Tricoché.

Il souffrait de... respect humain.

—Oh! il n'en avait pas énormément; seulement deux grains.

Un jour qu'il avait reçu son ancien colonel, ses yeux avaient rencontré un objet égaré sur le guéridon du salon.

Horreur! c'était un livre de messe!

Bondir comme un ressort se précipiter sur la sonnerie électrique, appeler la vieille servante Margoton, n'avait été pour Drouart que l'affaire d'un instant.

Margoton parut.

—A moi, mon ordonnance!

—Voilà, mon capitaine!

—Distance réglementaire, hein!

—A vos ordres, capitaine.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—Ca, mon capitaine c'est votre paroissien que vous avez oublié sur la table.

—Enlevez ça et retenez ce que je vais vous dire.

—J'écoute, mon capitaine.

—Vous saurez, mon ordonnance, que la religion il en faut.

—Voilà soixante ans que je pense comme ça, mon capitaine.

—Il en faut partout, de la cave au grenier; mais quant au salon, jamais! Il y a exception pour ça. Je ne sais pas pourquoi; c'est bête, peut-être, mais c'est la mode et il faut la suivre. Et maintenant je me résume; un salon doit être neutre. Entendez-vous?

—Suffit, mon capitaine. Le vôtre sera aussi neutre qu'une école laïque.

Drouart ne s'était pas attendu à cette réponse. Ses poings se crispèrent, le rouge de la colère et aussi de honte lui monta au front. Il se retint cependant par respect pour le colonel, qui suivait cette scène avec un fin sourire; puis, tout à coup, avec un geste brusque il dit: "Sortez!"

Quinze jours se sont passés depuis la proclamation du capitaine à son "ordonnance", et nous retrouvons Drouart prêt à fêter le 25^e anniversaire de sa croix d'honneur. Les visiteurs et amis sont arrivés. Canapé, fauteuils, chaises, tout est occupé dans le salon "neutralisé". La conversation marche bon train. Compliments, anecdotes, souvenirs militaires se succèdent avec la rapidité d'un escadron dans une charge de cavalerie.

Soudain, la sonnette résonne... Un moment de silence.

Margoton s'avance vers Drouart, une lettre à la main: "De la part du colonel X..." dit-elle; et en même temps, elle dépose sur le guéridon un paquet à l'adresse du capitaine.

Piétusement Drouart a décaiché la lettre.

"Mon cher Drouart,

"Il y a vingt-cinq ans, je décorais ta poitrine de l'étoile des

braves; aujourd'hui je serai heureux de pouvoir décorer ton salon de la croix d'honneur."

"Tu recevras cette dernière en même temps que ma lettre.

Ton ancien coone".

"P.-S.—A six heures précises,

je serai chez toi pour juger de l'effet décoratif".

Drouart est rêveur: l'étoile des braves, la croix d'honneur?? Ce n'est donc plus la même chose?

Machinalement le capitaine a fait sauter la ficelle rose du paquet; quand, tout à coup, sous ses yeux ébahis, apparaît une splendide croix d'ébène sur laquelle se détache un superbe christ d'ivoire aux blancheurs immaculées.

—Tonnerre! murmure Drouart entre ses dents. "C'est donc là sa croix d'honneur?... Mais... où la pendre? où l'attacher?... Ah! là-haut, à l'endroit de ce tableau... Oui, mais... et eux, là, que vont-ils dire?... Ah! ça. Drouart aurait-il peur? A six heures précises... et il est... six heures moins un quart... Diabole! pas de temps à perdre!... Après tout, il a raison, le colonel!... Cette croix-là vaut bien l'autre!... Holà! Margoton; Margoton!"

—Me voici, capitaine.

—Vite une échelle, un marteau des clous?

Et comme les assistants demeuraient ébahis devant cette scène: "Messieurs, dit Drouart excusez-moi, mais la consigne..."

Et le capitaine, s'emparant des clous et du marteau, monte les degrés de l'échelle comme il eût monté à l'assaut d'une forteresse.

et, en deux coups, il cloue le crucifix à la place d'honneur au milieu de la chambre.

Dix minutes plus tard, le colonel entra. Il jeta un coup d'oeil autour de lui, et, quand il aperçut le christ resplendissant sous le rayonnement des lames, il sentit une larme couler sur son mâle visage.

Drouart, dit-il, en serrant la main du capitaine, par ta bravou-

"Le Droit"

Ottawa.

"MEMOIRES (1871-1927)"

L'hon. Onésiphore Turgeon, sénateur, vient de publier ses mémoires, qu'il offre en "tribut à la race acadienne". Il a divisé son travail en trois grandes parties: 1. les années qui ont précédé son élection première à la Chambre des Communes canadiennes; 2. les années pendant lesquelles il a représenté, aux Communes, le comté de Gloucester, au Nouveau-Brunswick; 3. les années pendant lesquelles il a été membre du Sénat, jusqu'en 1927. La première partie ne comprend pas cent pages; la deuxième en a exactement 237 et la troisième 193, ce qui fait un total de 522 pages de texte assez serré et d'ailleurs assez bien imprimé pour que, physiquement, il soit de lecture facile.

L'hon. Turgeon, qui est en politique un libéral, "un bon libéral" suivant l'expression d'un de ses collègues du Sénat, a demandé à un "bon conservateur", le sénateur Pascal Poirier, de préfacier ses mémoires. Monsieur Poirier est le doyen de notre Chambre Haute. Il sait, accepter une invitation, surtout quand elle vient d'un vétéran de la politique qui a fait de l'Acadie son pays d'adoption. Mais il sait aussi (Suite à la page 6).

re de soldat tu as mérité la croix d'honneur; par ton courage de chrétien tu la mérites deux fois.

Ami lecteur dont le salon se réchauffe encore "neutre", ayez du coeur; imitez le brave Drouart.

Le plus grand confort de l'automobile depuis les pneus ballon

STUDEBAKER'S Ball Bearing Spring "Shackles"

UNE LIBERTE dans l'action des ressorts encore non atteinte — en plus une uniformité indéviable — pas de balancement — élimination absolue des grincements et cliquetis — lubrifiant pour plus de 20,000 milles enfermés dans 12 entraves des ressorts — une amélioration considérable sur tout autres système de lubrification des chassiss.

Venez faire une promenade dans une nouvelle Studebaker aujourd'hui même. Appréciez son confort unique sur le bous de routes les plus mauvais que vous connaissez. Voyez cette nouvelle beauté rare de couleur et de lignes. Puis comparez les nouveaux bas prix à Un Profit de Studebaker!



Enfin... entraves de ressorts sur billes... le secret de ce confort remarquable de la nouvelle Studebaker.

Quatre Nouvelles Lignes d'Autos, \$1095 à \$3280
Prix f. à b. Walkerville, Ont. Taxes en plus.

W. C. ALBERT, Edmundston, N. B.

Made in Canada